

Marqueurs de discours et fonction métalinguistique: à propos de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*

Camino Álvarez-Castro

Universidad de Oviedo, Espagne ✉ 

<https://dx.doi.org/10.5209/clac.82222>

Reçu: 28 mai 2022 • Accepté: 20 novembre 2022

FR Résumé: Dans cet article, nous centrerons notre réflexion sur le marqueur *c'est vite dit* en français contemporain et nous proposerons une étude contrastive avec la forme espagnole *(que) se dice pronto*. Au delà d'une certaine parenté formelle et autres points de convergence, il n'est pas moins vrai que leur degré de figement et la diversité des effets de sens qu'on rencontre en discours attirent notre attention sur les points de divergence. Notre intérêt est de montrer que *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto* se prêtent à une analyse en tant que commentaires métalinguistiques participant au fait autonymique en discours. Or, leurs respectives stratégies discursives les éloignent dans la mesure où *c'est vite dit* marque l'anti-orientation argumentative, alors que *(que) se dice pronto* fait entrer en ligne le réajustement de la force argumentative. Afin de justifier nos hypothèses, nous proposerons une série de critères, tant distributionnels que sémantico-pragmatiques, pour montrer les différentes stratégies discursives mises en place.

Mots-clés: marqueur de discours, fonction métalinguistique, *c'est vite dit*, *(que) se dice pronto*

ENG Discourse Markers and Metalinguistic Function: About *c'est vite dit* and *(que) se dice pronto*

Abstract: This study is essentially focused on the contemporary marker *c'est vite dit*, in modern French, and is intended as a contrastive study with the Spanish item *(que) se dice pronto*. Beyond a formal similarity and several other points of convergence, these markers diverge in their degree of idiomatization and in the variations in their range of meanings. Our purpose is to show that *c'est vite dit* and *(que) se dice pronto* have to be analyzed in terms of metalinguistic comment on the level of argumentative discourse. They serve different strategies: *c'est vite dit* implies a contrary argumentative orientation while *(que) se dice pronto* signals a readjustment of argumentative force. The study is based on various criteria, both distributional and pragmatic-semantic, which bring out the different discursive strategies attached to each marker.

Keywords: discourse marker, metalinguistic function, *c'est vite dit*, *(que) se dice pronto*

Résumé: 1. Introduction. 2. Propriétés morphologiques et distributionnelles de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*. 3. Analyse sémantico-pragmatique de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*. 4. Conclusions. Remerciements. Références bibliographiques.

Cómo citar: Álvarez-Castro, C. (2024). Marqueurs de discours et fonction métalinguistique: à propos de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación* 99 (2024) 137-149. <https://dx.doi.org/10.5209/clac.82222>

1. Introduction

Si l'idée que les objets linguistiques et discursifs sont constamment construits et réfléchis au fil du discours ne semble pas dénuée de sens, il reste à comprendre comment le discours construit ses objets, aussi bien en termes d'opérations mises en oeuvre qu'en termes de structures linguistiques analysées comme autant de traces de ces opérations. C'est l'hypothèse que les opérations complexes qui articulent langue et discours peuvent être décodées au travers de formes et de structures linguistiques qui jalonnent le discours. La présente étude occupe une position médiane dans la continuité qui lie linguistique et métalinguistique, car les activités métalinguistiques représentent pour nous une dimension indissociable du fonctionnement du lan-

gage. Au fil de son discours, un locuteur peut être amené à parler de sa propre énonciation ou de celle de son interlocuteur. Il peut la commenter, la renforcer, la spécifier, la corriger, la reformuler, etc. Nombre d'expressions plus ou moins figées assurent cette fonction. Parmi ces expressions figurent les marqueurs de discours, qui participent à la dimension syntagmatique du discours (toute l'articulation du discours) et au marquage énonciatif (les divers commentaires du locuteur et les attitudes qu'il prend par rapport aux différents dîtes qu'il met en relation) (Shiffrin, 1987 ; Portolés, 1998 ; Dostie, 2004 ; Drescher et Frank-Job, 2006 ; Dostie et Pusch, 2007 ; Dostie et Lefeuve, 2017, parmi bien d'autres). Notre réflexion partira donc de la thèse suivante : une des caractéristiques constantes des marqueurs de discours est qu'ils possèdent une fonction métalinguistique participant à la construction des objets du discours, cette caractéristique manifestant la propriété de la réflexivité des langues naturelles. La question est alors de savoir quelle est cette fonction métalinguistique.

Par ailleurs, nous nous intéressons aux marqueurs formés sur le verbe *dire*, qui ont fait l'objet d'une attention particulière ces derniers temps en linguistique française. En témoignent les travaux collectifs présentés récemment par Gómez-Jordana et Anscombe (2015), Rouanne et Anscombe (2016), Rouanne (2020), Rouanne, Anscombe et Kleiber (2023), ou Lansari (2020) pour une perspective comparative avec l'anglais. Dans cet article, notre objectif est de présenter une étude détaillée de *c'est vite dit*. Outre l'analyse de ce marqueur, nous procéderons également à une étude contrastive avec le marqueur espagnol proche, *(que) se dice pronto*. En effet, en dépit d'une parenté formelle (ils sont formés à partir du verbe *dire / decir*, ils partagent une structure impersonnelle et une base lexicale fondée sur un adverbe temporel qui signale l'immédiateté *vite / pronto*), ils présentent des fonctionnements divergents sur certains points. L'analyse dans le détail de leurs propriétés morphologiques et distributionnelles ainsi que de leurs principales caractéristiques sémantiques et pragmatiques nous permettra de suivre la manière dont les participants au discours construisent l'objet de leur discours.

Notre analyse prendra comme base des occurrences des expressions étudiées attestées en français et en espagnol contemporains, recueillies sur une période de 1960 à 2020. Ces occurrences appartiennent à des textes empruntés à Frantext, Newspaper French et à la base de données Sketch Engine, pour ce qui est du français ; Corde (*Corpus Diacrónico del Español*, Real Academia Española), Crea (*Corpus de Referencia del Español Actual*, Real Academia Española) et Corpes XXI (*Corpus del Español del Siglo XXI*, Real Academia Española), pour ce qui est de l'espagnol.

2. Propriétés morphologiques et distributionnelles de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*

La tournure *c'est vite dit* est le résultat d'un processus de figement comme un moyen d'expression d'une certaine fonction subjective et pragmatique, uni à un processus de désémantisation (ou affaiblissement du sens). Son figement en cours n'empêche toutefois pas une certaine variation (Álvarez-Castro, 2023), ce qui transparait dans le fait que *c'est vite dit* est employée de manière privilégiée au présent de l'indicatif (1), tout en admettant une variante aspectuelle : *c'était vite dit* (2). Une forme *c'est un peu vite dit* apparaît également, même si elle semble d'un usage beaucoup moins courant (3) :

- (1) Il fut la vedette anonyme de la mobilisation antiraciste de samedi. Alors que le groupe d'extrême droite Génération Identitaire avait déployé sur un toit une banderole demandant « justice pour les victimes du racisme anti-blanc », un homme a escaladé la façade d'un bâtiment haussmannien en pleine manifestation pour l'arracher à mains nues, dans un mix improbable entre Spider-Man et Hulk. Enfin vedette « anonyme », **c'est vite dit**. Rapidement, l'identité – au moins numérique – du jeune homme a été dévoilée.
(20 Minutes, 14/06/2020)
- (2) Qui m'accompagne? Selon qu'elle s'y rendait pour monter l'lius, ou simplement pour le broser et lui apporter du pain dur, je disposais de plus ou moins de temps pour aller gambader dans le centre équestre. Encore que gambader, **c'était vite dit**... Un centre équestre est plein d'interdits pour les enfants, dont celui de courir à proximité des chevaux, car cela leur fait peur.
(Sketch Engine)
- (3) Caractériser l'extrême droite avant MLP, par l'antisémitisme, **c'est un peu vite dit**. Il y avait certes un courant anti-sémite politique et économique (mais jamais « racial » ou même sérieusement religieux), mais jusqu'à la liquidation de l'Algérie et quelques années après, l'extrême droite « Algérie Française » était pro-sioniste.
(Sketch Engine)

En revanche, l'emploi figé avec *dire* est préféré à des verbes de sens apparenté, comme *raconter* ou *affirmer*. Le passage de *dire* à *raconter* ou *affirmer* obscurcit totalement le sens originel (*?c'est vite raconté, ?c'est vite affirmé*).

Force est, par ailleurs, de constater que cette expression s'est éloignée de la forme pleine dans la mesure où elle partage un certain nombre de propriétés attribuées aux marqueurs de discours. La définition et la délimitation de la classe de marqueurs de discours n'ont cessé d'alimenter le débat des linguistes et l'on trouve les listes de critères de définition habituellement cités dans les travaux de Schiffrin (1987), Dostie (2004), Dostie et Pusch (2007) ou Hancil (2011), entre autres. L'expression *c'est vite dit* ne peut être niée, ni interrogée (*?ce n'est pas vite dit, ?c'est vite dit ?*). Elle ne contribue pas au contenu propositionnel de l'énoncé auquel elle est jointe, de sorte qu'elle ne peut constituer, par exemple, une réponse informative à une question :

- (4) – Mon article fait 25000 signes. Est-ce que tu penses que c'est assez ?
– ?25000 signes, **c'est vite dit** / 25000 signes, c'est un peu court.

À cela s'ajoute la perte de la capacité agentive du sujet sur l'action désignée dans l'énoncé, qui est un des traits caractéristiques des processus de subjectivisation (Company Company, 2004, p. 37-39), ces processus étant compris comme l'augmentation de la subjectivité des unités, fréquemment liée à l'attitude du locuteur. Ce trait expliquerait l'impossibilité de modifier la forme de *c'est vite dit* afin de signaler un sujet particulier ou agent volitif : ?*c'est vite dit par toi*, ?*c'est vite dit par vous*, ?*tu (le) dis vite*, ?*vous (le) dites vite*.

D'un point de vue distributionnel, l'emploi de *c'est vite dit* répond à une structure formelle canonique du type X *c'est vite dit* (Y). Dans (5), X correspond au segment matériel « Dans les règles », qu'a énoncé un locuteur précédent pour la première fois, et Y au segment matériel « Parlez-en à Jamie Roberts, qui a avoué avoir disputé la rencontre « la plus brutale de sa vie » la semaine dernière à Cardiff » :

- (5) Florian Fritz, qui s'y connaît en tampons virils, nuance un peu : « Oui, ils sont dangereux, tout le monde a vu qu'ils sont solides physiquement, mais coupeurs de têtes, c'est un peu péjoratif. Au Pays de Galles ont mis de la férocité mais toujours dans les règles ils ont fini par faire céder les Gallois ». Dans les règles, **c'est vite dit**. Parlez-en à Jamie Roberts, qui a avoué avoir disputé la rencontre « la plus brutale de sa vie » la semaine dernière à Cardiff. Mangés physiquement, les Gallois ont perdu trois joueurs sur blessure avant de capituler (26-19).
(20 Minutes, 22/11/2012)

La présence du segment X, pouvant constituer la reprise d'une énonciation antérieure, s'avère obligatoire (il ne peut être implicite), ce qui n'est pas le cas de Y. Il en ressort que *c'est vite dit* ne peut s'employer qu'en réaction à une verbalisation, et non pas à un comportement ou à une situation (Álvarez-Castro, 2023). Cela montre au passage son caractère dialogique, vérifié par ailleurs par le fait que cette expression ne peut constituer une ouverture de discours. D'où un contraste comme :

- (6) – Tu as un moment ? Il faut que je t'avoue quelque chose.
(7) – Tu as un moment ? **C'est vite dit**.

La séquence *Tu as un moment ?* introduisant une demande d'ouverture, elle restreint de ce fait les possibilités d'enchaînement. C'est ainsi qu'elle peut enchaîner sur *Il faut que je t'avoue quelque chose* (6), et non sur *C'est vite dit* (7).

Par ailleurs, on ne peut s'empêcher de remarquer que la plupart du temps, dans les exemples authentiques, *c'est vite dit* semble avoir le statut d'une incise, surtout finale (postposé à X, comme en 5) et médiane (placé entre X et Y, comme en 8), ayant une portée rétrospective, ce qui à l'écrit peut être représenté par un encadrement virgule-point ou par un encadrement virgule-virgule.

- (8) Colette a eu sa façon à elle de « tout quitter ». Nous avons vu que très tôt est né en elle le désir d'une vie consacrée au Seigneur et aux autres dans la vie religieuse. [...] Alors nous pouvons regarder Colette dans ce constant effort, cette constante tension pour « tout quitter » et nous laisser remplir de cette plénitude qui nous fait tendre vers Dieu et les autres. Quelle extraordinaire tension en avant que la vie de Colette, spécialement dans le service ! [...] « Tout quitter », **c'est vite dit**, mais cela ne peut pas se faire sans arrachement, sans souffrance, comme celle d'une mère qui met un enfant au monde.
(Sketch Engine)

Pour pouvoir traiter correctement ce phénomène, il faudrait que nous ayons à notre disposition un module prosodique qui pourrait être mis en relation à la fois avec le module syntaxique et avec le module sémantique. Différentes conceptions stipulent que les incises sont assorties en discours d'un profil prosodique constitué d'un faisceau de traits conjoints, leur prototypicité et leur nécessité dans la caractérisation de l'incise pouvant varier d'une approche à l'autre. En attendant de pouvoir fournir des éléments de réponse dans le cas qui nous occupe, nous essaierons de tenir compte de la possibilité de mise en incise dans la mesure où celle-ci nous semble influencer sur le fonctionnement sémantique, ainsi que sur d'autres propriétés définitives des marqueurs analysés. En effet, certaines incises servent à indiquer la présence d'un commentaire du locuteur sur son propre dire ou celui d'un autre. La mise en incise de *c'est vite dit* se caractérise, en outre, par l'absence de fonction syntaxique par rapport au verbe de la phrase principale : *c'est vite dit* n'est pas intégré à sa structure, de sorte que sa suppression n'entraînerait pas d'agrammaticalité, ni ne modifierait sa valeur de vérité. Cela ne signifie pas pour autant que son absence n'aurait aucune conséquence, notamment au niveau argumentatif.

On pourrait penser au vu d'un exemple comme (9) que l'expression *c'est vite dit* peut se trouver avant le segment qu'elle commente :

- (9) Ah! M'sieur Ubbbleu! Te voilà revendu! Je t'avais laissé une boîte de p'tits mouchoirs au pied des "27 dernières"*, il y a quelques jours. Vais la récupérer ... ça servira plus tard!
*que personne ne lit (sauf Joseta !) et qui n'amusent que moi, mais c'est pas grave!
OSCARELLI

09/04/2013 à 15 : 24

Ho, ho, **c'est vite dit**, cela ! « Que personne ne lit »... C'est pas parce qu'on ne réagit pas que l'on ne savoure pas.

(Sketch Engine)

Un examen plus attentif montre qu'il n'en est rien. D'une part, le *cela* renvoie à un segment dit précédemment ; d'autre part, « *que personne ne lit* » confère à 'personne ne lit' non pas un statut d'assertion, mais celui de présupposition. Un présupposé ne présente pas un phénomène, il ne fait que le reprendre. Nous constatons donc dans (9) une portée également rétrospective.

Dans le cas de l'exemple (10), où le locuteur dit *c'est vite dit* juste après la reprise en discours direct des propos d'un locuteur précédent, le statut d'incise paraît moins clair pour être rapproché de celui d'un énoncé disjoint. Toutefois, le fait que *c'est vite dit* puisse apparaître graphiquement isolé entre deux points ne gomme pas sa dépendance du X qui le précède et sa portée rétrospective.

- (10) « *Au lieu de conduire des Jaguar, ils font la révolution.* » C'est en ces termes que M. Julio Maria Sanguinetti, trente-trois ans, ministre de l'industrie et du commerce, essaie de minimiser devant nous l'importance et la force des Tupamaros. Pour lui, l'apparition de ce mouvement révolutionnaire est davantage un phénomène particulier aux pays développés qu'une conséquence de la crise économique qu'a traversée l'Uruguay au cours des dernières années. « *La preuve en est, ajoute-t-il, que la plupart des Tupamaros sont des fils de bonne famille. Très peu d'ouvriers et de paysans.* » **C'est vite dit.** L'Uruguay est, avec l'Argentine, le seul pays de l'Amérique latine qui possède une classe moyenne nombreuse et relativement puissante, le seul dont la moitié de la population ou plus est concentrée dans la capitale.
(Le Monde Diplomatique, février 1970)

La réalisation disjointe se prête à la réplique dans un dialogue :

- (11) Queneau, R., *Les fleurs bleues* (1965)
Empoigne, ouvrant à peine les yeux, répondit :
– L'homme a dit vrai.
– L'accusé est donc innocent, conclut Cidrolin.
– **C'est vite dit.**
– Mademoiselle n'est pas d'accord ? demanda Labal insolemment.
– Non, répondit Lali.
(Frantext)

Quant à l'expression espagnole *se dice pronto*, l'étude en détail de nos corpus de travail nous confronte d'emblée à l'existence de l'expression *que se dice pronto* et cela dans une proportion majoritaire de nos jours, du moins selon les corpus consultés. Dans le Corpes XXI, qui rassemble les attestations les plus récentes, 76,7% correspondent à la forme avec *que*. À l'inverse, dans le Crea, la forme avec *que* représente 30,5% des attestations. Fuentes Rodríguez (2014, 2015) signale que la construction parenthétique *se dice pronto* (12), sans *que*, serait antérieure dans le processus de figement aboutissant à l'opérateur argumentatif de commentaire *que se dice pronto* (13), après une étape intermédiaire en tant que phrase relative de commentaire d'antécédent phrastique *lo que / lo cual se dice pronto*.

- (12) Ynduráin, D., *Del clasicismo al 98* (2000)
Y ese peligro afecta y se da en todas las clases sociales, incluso puede afectar a las minorías selectas y llegar hasta su jefe de fila, como lo demuestra la queja que Ortega y Gasset expresa en estas sentidas palabras de *La idea del principio* en Leibniz: «Penser que durante más de treinta años –**se dice pronto**– he tenido día a día que soportar en silencio nunca interrumpido que muchos pseudo intelectuales de mi país descalificaran mi pensamiento, porque no escribía más que metáforas.»
(Crea)
- (13) Grandes, A., *Los aires difíciles* (2002)
Tengo artritis. Me duelen mucho los huesos, todas las articulaciones, los dedos de las manos, las rodillas. Me he pasado la vida cuidando de un enfermo, cincuenta años justos, ni uno más ni uno menos, **que se dice pronto**, ¿eh?, cincuenta años pensando en todas las cosas que haría, en todos los sitios a los que iría, en todas las alegrías que me daría cuando el pobre consiguiera morirse de una vez, y ahora resulta que estoy hecha un asco, hija, ésa es la verdad.
(Corpes XXI)

Aucune occurrence de *lo que / lo cual se dice pronto* n'est attestée ni dans le Corde, ni dans le Crea; ces combinaisons possèdent cependant plusieurs occurrences dans *Sketch Engine*. Notons également l'existence des combinaisons non grammaticalisées *la cosa se dice pronto / que eso se dice pronto*, mais peu attestées, qui pourraient commuter avec *lo que / lo cual se dice pronto* :

- (14) Jiménez Lozano, J., *El grano de maíz rojo* (1988)
¿O es que creían que nos dejábamos toquetear por su dinero? Sólo esta Virgen de la Soledad lo sabe bien: que aquí se han hecho los informes políticos para que no matasen a éste, ni a éste, ni al otro, ni a nadie; **y la cosa se dice pronto**, hijas, pero, para conseguirlo, había que acostarse hasta con el Tío Tuerto del sable que era, aquí, el mandamás, entonces, en los primeros días, y era el amo de las listas de los que había que fusilar. Olía peor que un muerto.
(Crea)
- (15) «La Reina, mi compañera de viaje», *El Mundo* (1996)
Yo me había pasado toda mi vida aquí, desde que era un niño, separado de mi familia (**¡que eso se dice pronto**, pero es muy gordo!), y no veía la razón para cambiar los planes, y tirarlo todo por la borda por el hecho de haberme casado. Por una parte, mi familia, mi padre, quería que viviéramos en Estoril.
(Crea)

Ce qui se dégage des exemples précédents est l'idée que le figement et la grammaticalisation de cette expression conduisent vers un emploi avec *que*, surtout en incise médiane (13) ou finale (16), moins souvent en position initiale (17) ou en réalisation disjointe (18) :

- (16) Aibar, Ó., *Los comedores de tiza* (2004)
– Uy, yo ya estoy jubilada. Antes trabajé en el metro, de cajera. Cuarenta años bajo tierra, **que se dice pronto**. Mi marido, que era ingeniero, siempre me lo decía el pobre.
(Corpes XXI)
- (17) Rosa, I., *El vano ayer* (2004)
Me sentenciaron veintiocho años de cárcel, aunque gracias a los indultos parciales, de los que Franco otorgaba cuando quería quedar bien a ojitos de los europeos o por alguna reunión de cardenales en España, o cualquier excusa de agua bendita, sólo cumplí diez años. **Que se dice pronto**, diez años metido en prisión a la edad en que yo los pasé, que entré con veinticuatro y salí con treinta y cinco, me dejé allí la juventud y además cuando salí estaba tan maltrecho que parecía tener veinte años más, de los achaques que me quedaron y el mal aspecto que tenía.
(Corpes XXI)
- (18) Sastre, A., *Jenofa Juncal* (1986)
– Veintisiete compañeros del Cuerpo asesinó la cabrona. **Que se dice pronto**.
(Crea)

Dans tous les cas, ce *que* agirait selon une valeur énonciative spécifique. On remarque que, dans la tournure *que se dice pronto*, le *se dice pronto* est un commentaire affirmé au moment de l'énonciation. On effectue ce commentaire *se dice pronto* par le seul fait de dire *que se dice pronto*, après l'énonciation de X. Dans des tournures du type *que ya es decir, que se dice pronto*, Santos Río, L. (2003) fait de ce *que* une description en termes de segment relatif de reprise anaphorique (p. 319). Notre hypothèse, qui emprunte une idée d'Anscombe (2016, 2018), en fait un *que* relatif d'une espèce particulière. En disant X *que se dice pronto* :

- i. *Que* est un *que* médiatif, à ne pas confondre avec un simple ligateur, le *que* médiatif étant un *que* d'antériorité énonciative. En particulier, il a pour fonction de présenter un cadre discursif comme ayant fait l'objet d'une énonciation antérieure. Anscombe, J.-C. (2018) remarque à propos du français que le *que* médiatif est suivi d'un verbe de dire dans certaines tournures (*qu'il me dit, que je lui dis, que tu dis*) (p. 186). Ce dire dont il est question est un segment à gauche, précédant le *que*. *Que se dice pronto* reprend bien une énonciation antérieure (X). Ce *que* médiatif introduit ainsi une variable énonciative et non plus syntagmatique (Anscombe, 2016, p. 208).
- ii. En corollaire à l'antériorité énonciative liée au *que* médiatif, ce *que* introduit une structure thème/propos spécifique. La construction *p que se dice pronto* reprend *p* comme un thème déjà mentionné, thème à propos duquel elle fait le commentaire *se dice pronto*. Le phénomène se remarque dans son entièreté dans des tournures comme « que Teresa venga es una tontería », qui présuppose 'Teresa va venir' et le commente par 'c'est une bêtise'. On note que le commentaire n'est pas présupposé et qu'il reste en dehors de la portée du *que*, ce qui ne serait pas le cas si c'était un *que* complétif. Le *que* de *que se dice pronto* introduit ainsi comme valeur cadrative une énonciation réelle antérieure et, à l'intérieur du dit cadre, le locuteur déclare *se dice pronto*.

Ces deux propriétés transparaissent dans la dissymétrie de X *que se dice pronto*, comme on peut le constater dans (19). Remarquons que la mention de X après *que se dice pronto* en (17) est une reprise.

- (19) Tengo artritis. Me duelen mucho los huesos, todas las articulaciones, los dedos de las manos, las rodillas. **?Que se dice pronto**, ¿eh?, me he pasado la vida cuidando de un enfermo, cincuenta años justos, ni uno más ni uno menos.

Signalons que ce *que* médiatif est moins circonscrit en espagnol qu'en français (Anscombe, 2018, p. 199-205) : [adv] *que* [p] : *Menos mal que...*, *Claro que...* ; *Me voy a tomar un café, que buena falta me hace* ; A : ¿Dónde estás ? B : *Estoy arriba*. A : ¿Qué ? B : ¡*Que estoy arriba !* ; *p que dice A* ; *que no me lo creo* ; *que lo sé* ;

y *que lo digas*, ... Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été utilisé en combinaison, entre autres expressions, avec *se dice pronto*. En français, en revanche, à part quelques constructions figées (*oh que oui / non / si, quel X que Y*), Anscombe, J.-C. (2016) signale que le *que* médiatif est limité dans sa production aux matrices [adv] *que [p]* (*Heureusement que j'ai un parapluie*) et *que* [pronom pers] [V_{dire}] (*qu'il me dit*) (p. 208). Il est ainsi peu probable que l'on trouve *que c'est vite dit*.

Ce qui rapproche sur ce point l'expression espagnole de l'expression française est le fait que *que se dice pronto* introduit un commentaire à propos d'une verbalisation (*X que se dice pronto*), et non pas d'une situation ou d'un comportement. En somme, *c'est vite dit* et *que se dice pronto* ont en commun le fait que les deux présupposent la présence d'un segment discursif antérieur ou antécédent, car il faut déjà avoir dit quelque chose, à quelques différences près. Le plus souvent, *que se dice pronto* accompagne l'expression d'une quantité numérique (13), (16), (17) et (18) ; de manière moins fréquente, l'expression d'un événement (20) :

(20) Ribera, J., *La sangre de mi hermano* (1988)

– Se llevó la nevera, sí. Pero antes la vació. Sacó todo lo que había dentro, incluidos los frascos de insulina de un hijo diabético y lo dejó todo bien ordenado sobre una repisa mientras los niños berreaban y los padres suplicaban. Luego va y carga con la nevera, **que se dice pronto**, y se la lleva. Tiene que bajar cinco pisos auestas con ella por la escalera, porque un vecino solidario ha bloqueado la puerta del ascensor. Imagínate el cuadro: mi amigo tambaleándose bajo el peso del armatoste mientras en los rellanos se abren puertas y la gente le insulta.
(Crea)

Nous constatons également une deuxième version sans *que*, en perte de vitesse actuellement, pouvant accompagner également l'expression d'une quantité numérique, moins souvent d'un événement. Cette version est beaucoup plus mobile et c'est ainsi qu'on trouve les diverses réalisations syntaxiques, en incise et disjointe, (21) et (22).

(21) Racionero, P., *Hagamos lo que hagamos* (2011)

Llevaban seis años engañándome, **se dice pronto**.
(Corpes XXI)

(22) Sánchez Dragó, F., *El camino del corazón* (1990)

Ya son tres, y no dos, las sorpresas que le aguardan. En primer lugar, la niña; en segundo, el cáncer y la intervención quirúrgica; y en tercero, y último por ahora, mi novela sobre sus andanzas, que crece a pesar de todo. Anoche doblé la esquina de las trescientas páginas. **Se dice pronto...** Estoy a punto de terminarla.
(Crea)

La réalisation disjointe de *se dice pronto* pourrait se prêter à une intervention réactive dans un dialogue :

(23) – Ya son tres, y no dos, las sorpresas que le aguardan. En primer lugar, la niña; en segundo, el cáncer y la intervención quirúrgica; y en tercero, y último por ahora, mi novela sobre sus andanzas, que crece a pesar de todo. ¿Sabes qué? Anoche doblé la esquina de las trescientas páginas.
– ¡**Se dice pronto!**

Par ailleurs, le degré de figement de (*que*) *se dice pronto* est assez grand, même si cette expression n'est pas toujours classée dans les principaux recueils lexicographiques des opérateurs et marqueurs de discours. Cette expression n'est répertoriée ni dans Fernández Bernárdez (2002), ni dans Briz Gómez, Pons Bordería et Portolés Lázaro (2008), ni dans Fuentes Rodríguez (2009). Elle apparaît en revanche dans Santos Río (2003). Ses composants ne peuvent être substitués à l'intérieur de leur paradigme d'appartenance. *Se dice pronto* donne lieu aux oppositions suivantes : *se dice / ?se comenta / ?se afirma / ?se cuenta pronto* ; *se dice pronto / ?rápidamente / ?inmediatamente / ?aprisa*. Comme cela a été noté, la quasi-synonymie ne suffit pas à préserver le sens originel. En outre, *se dice pronto* n'admet ni la négation (*?no se dice pronto*, *?¿no se dice pronto?*). L'insertion d'un deuxième adverbe participant au contenu propositionnel ne serait pas possible, ou elle contribuerait, du moins, à la mise en place d'un jeu de défigement conduisant à un certain effet de sens :

(24) Cuarenta años bajo tierra, **que se dice pronto** ?y abiertamente.

(25) Me he pasado la vida cuidando de un enfermo, cincuenta años justos, ni uno más ni uno menos, **que se dice pronto** ?y fácilmente.

Il existe ce qui semble être un emploi marginal de (*que*) *se dice pronto*, à savoir *que se dice mal y pronto* :

(26) Bajo eslóganes como "Spain is different" y con el impulso de don Manuel Fraga Iribarne, por entonces ministrísimo franquista, España multiplicó el número de turistas en poco más de un lustro: de 2,9 millones en 1959 a 11'1 millones en 1965, **que se dice mal y pronto**.
<https://blogs.publico.es/strambotic/2019/07/francamente-menu-del-dia/>

Cette séquence reste rare (aucune attestation dans le Crea, ni dans le Corpes XXI). Il s'agit, selon nous, d'une confusion avec une autre expression figée, à savoir *hablando mal y pronto*, ou sous la forme *dicho mal y pronto* : *Esta película es una porquería, hablando mal y pronto / dicho mal y pronto*. C'est le caractère cru ou osé des mots ou expressions choisis en X qui est mis en exergue, tout en marquant que le locuteur en est conscient et s'en excuse ou prétend l'atténuer (Santos Río, 2003, p. 403). Le procédé a pu être copié dans le cas de (26) et aboutir à *que se dice mal y pronto*, malgré le fait que le décalage souligné en X n'est pas de nature linguistique, mais de nature pragmatique en fait, comme nous le verrons dans la section suivante.

La non possibilité de combinaison avec des modificateurs constitue un autre critère, en général, du comportement syntaxique et sémantique des marqueurs de discours. Les recherches dans nos corpus de travail révèlent que la combinaison avec l'intensificateur *muy* s'est pratiquement perdue de nos jours, ce qui rend compte d'un figement en phase avancée : cinq attestations dans le Crea, une attestation dans le Corpes XXI, et dans une combinaison non grammaticalisée, suivant le modèle de (14). Dans l'exemple (27), la possibilité de gradation semble liée à l'usage non pas de la forme actuelle mais d'une forme antérieure non encore figée.

(27) Gala, A., *Los invitados al jardín* (2002)

Si he venido ha sido porque no puedo más. Ya no hablo ni con mi familia, que me echa en cara que ya me lo decía antes de casarme; ni con mis vecinas, que lo que me dicen es que me separe y santas pascuas. Pero **eso se dice muy pronto**. Separarse, ¿y qué hace una? Eso es para los ricos y para esas mujeres preciosas y cuidadas que salen en las revistas o en el cine. Míreme usted a mí: deshecha. En ocho años me he venido abajo.
(Corpes XXI)

À l'inverse du français qui admet une expression métalinguistique comme *un peu*, l'espagnol est réfractaire à ce genre d'introduction. Dans leur processus de figement, les deux expressions, française et espagnole, n'en seraient pas au même point. L'expression française semble moins figée que l'espagnole. Nous verrons dans la suite comment le donné morpho-syntaxique décrit jusqu'ici s'associe à leur fonctionnement sémantique et discursif.

3. Analyse sémantico-pragmatique de *c'est vite dit* et *(que) se dice pronto*

Les deux expressions considérées ont en commun le fait que ce sont des éléments linguistiques ayant une fonction discursive : ils débordent les limites syntaxiques au niveau phrastique pour rentrer dans la macrostructure énonciative, jouant sur des paramètres discursifs. En outre, elles se caractérisent par une perte ou affaiblissement de leur sens sémantique plein, solidaire d'un emploi non-descriptif. Cette perte sémantique se traduit par un nouvel apport à la création (ou co-création) de l'objet du discours au fil du discours. En effet, leur contribution ne réside pas tant dans leur contenu conceptuel, mais principalement dans leur capacité à donner une instruction à l'allocataire afin qu'il interprète ou considère le contenu de X d'une certaine manière. Nous nous rapprochons, toutefois, de la position de Borreguero Zuloaga (2015), pour qui la désémantisation des marqueurs de discours n'est jamais complète. À cela s'ajoute le fait que les différents marqueurs n'ont pas tous subi le même degré de désémantisation. Nous montrerons dans ce qui suit en quoi ces deux expressions visent le niveau énonciatif et une plus grande implication du locuteur.

La structure sémantique canonique des séquences contenant *c'est vite dit* est de forme *p c'est vite dit (q)*. Notre système de notation fait appel à une distinction essentielle dans la description linguistique : celle entre structure de surface (X et Y) et structure profonde (*p* et *q*). Il a été remarqué, et cela doit s'appliquer d'une manière générale aux entités ayant une fonction dialogale (en particulier certains marqueurs de discours), que les faits de surface ou le matériau des productions effectives –dans le cas considéré, la structure syntaxique et morphologique apparente– ne suffisent pas à rendre compte de leur fonctionnement. On peut adopter un mode d'appréhension indirect des faits linguistiques à partir de l'idée qu'il y a un système de la langue dont la structure de surface n'est que le résultat visible (Anscombe, 2011-2012). Dans la structure profonde attachée en particulier à *c'est vite dit*, il est nécessaire d'inclure *p* et *q*, tout comme le type de lien entre *p* et *q*.

La fonction principale de *c'est vite dit* consiste à représenter un commentaire du locuteur sur *p*, concernant l'acceptabilité de X, et à présenter éventuellement *q*, spécifié par Y ou sous-entendu, comme un élément permettant de remettre en cause *p* (Álvarez-Castro, 2023). Observons (28) dans cette optique :

(28) Bouillier, G., *Le dossier M., Livre 2* (2018)

En tout cas, c'était le meilleur que toi et moi pouvions obtenir dans cette situation. C'était la lubricité catholique dans toute son hypocrisie, crois-tu que je l'ignore ? Penses-tu que je n'étais pas capable de faire la critique de ce qui m'arrivait ? J'aurais aimé t'y voir. Que crois-tu ? La « mélancolie des paquebots » ? Laisse-moi rire. **C'est vite dit**. Il y a beaucoup à dire sur la mélancolie des paquebots. Le commerce se construit sur la mélancolie des paquebots. C'est elle qui le fait tourner. L'ignorer et le taire est offensant.
(Frantext)

Dans l'exemple (28), *c'est vite dit* instruit une représentation discursive mettant l'accent sur la distanciation du locuteur par rapport à son interlocuteur, qui est la source de *p* (la mélancolie des paquebots est présentée comme une cause externe qui excuserait son comportement). Le locuteur manifeste ainsi une réac-

tion face à ce que vient de dire un locuteur précédent, en ce sens que *c'est vite dit* met en scène une force illocutoire spécifique, une forme de contestation compatible avec la formule de mépris incrédule « Laisse-moi rire ». Il rétorque par la suite que la mélancolie des paquebots est une cause interne qui fait partie d'un système, dans lequel est engagé son interlocuteur.

C'est vite dit fait ici office de commentaire évaluatif, ressortissant à l'activité métalinguistique, car cette expression constitue une trace repérable, au cours du dire, d'un dédoublement énonciatif, qui se manifeste par une évaluation du locuteur de son propre discours ou de celui de l'autre avec un certain degré de distanciation. L'instance de première personne est directement impliquée dans la stratégie discursive mise en jeu. Cette expression peut, d'ailleurs, apparaître en cooccurrence avec la répétition binaire d'un mot ou d'un groupe de mots en contiguïté répondant à des fins discursives, comme dans (29) :

- (29) Hier encore tu étreignais passionnément ton ours Nuri et te blottissais contre lui toute la nuit. Et puis ce soir, au moment de venir te souhaiter bonne nuit, tu me le tends résolument :
- Tiens, j'en veux plus, j'ai bientôt 13 ans !
 - Mais quel rapport mon chéri, ton lit c'est ton intimité, tu as bien le droit d'y mettre ce que tu veux ! Tu ne veux quand même pas lui réserver le même sort que Siffly dans Toy Story 2 ?
 - Mais papa, quel rapport, ce n'est qu'un objet, j'en veux plus, c'est tout !
 - Un objet, un objet, **c'est vite dit**, il te suit depuis que tu es bébé, et tu sais bien qu'on s'y attache aux objets. N'as-tu pas pleuré dernièrement quand on t'as piqué ton vélo ?
- (Sketch Engine)

Le segment « un objet, un objet » met en place une scène dialogale et l'ensemble de la reduplication a pour fonction de souligner le dissentiment interlocutoire. C'est ce que Watine (2015) appelle une « reprise-écho dissensuelle ». Le locuteur reprend le propos tenu antérieurement par un locuteur précédent, mais il le réénonce en le faisant dialoguer avec son propre point de vue divergent (Barbérís, 2005, p. 160). Le locuteur de (29) reprend de manière redupliquée le segment « un objet » et il met à distance une telle catégorisation qu'il déclare inexacte, ce nom étant trompeur en raison de l'attachement qui devrait être éprouvé à l'égard du nounours.

On a vu dans la section précédente qu'il était possible d'employer *c'est vite dit* comme réplique en contexte dialogal (11), ce qui ne serait pas possible si le locuteur ne se mettait pas à distance de *p*. Le marqueur effectue ainsi une opération de modalisation autonymique au sens d'Authier-Revuz (1994, 1995), une activité d'auto-représentation de son dire par un locuteur, ou au sens de Mainguenau (2002), un procédé par lequel l'énonciateur dédouble en quelque sorte son discours pour commenter sa parole en train de se faire. Signalons au passage que l'une des formes privilégiées de la modalisation autonymique est la mise entre guillemets, procédé qui peut également accompagner l'emploi de *c'est vite dit* avec l'encadrement de *X* par les guillemets (1), (8), (9) et (28), et au moyen duquel le locuteur montre la non-prise en charge de *X*. La modalisation autonymique faisant un commentaire sur un segment de discours pris à la fois en usage et en mention, Rouanne (2016) explique, à propos du marqueur *si on peut dire*, que le marqueur devient une « tournure alors pléonastique quant à l'opération modalisante réalisée » (p. 281).

L'exemple (29) rend compte, par ailleurs, d'un type de rectification spécifique, dans lequel ce dont il est question n'est pas réductible à ce qu'on en a dit, d'après le locuteur. Une autre représentation plus pertinente de la réalité est possible, selon le locuteur. Selon notre hypothèse, un mécanisme argumentatif est mis en jeu et consiste à s'opposer à une norme générale ou locale (ou doxa), servant de cadre discursif à une situation particulière (Kleiber, 1987 ; Anscombe, 2011), au nom d'une autre norme ou doxa, s'appliquant aussi bien à la situation. Le locuteur de *c'est vite dit* considère « un objet » comme conduisant à la conclusion 'son fils ne porte aucune affection à son nounours'. Ce passage est justifié par l'existence d'un savoir commun 'on ne porte pas d'affection aux objets' (doxa 1), qui permet de voir 'ce nounours est un objet' comme un argument susceptible de justifier la conclusion signalée. Le locuteur met en doute *X* et se justifie par *Y*, qui conduit à une conclusion différente 'ce nounours représente un objet chéri', sur la base d'un autre savoir commun 'on a de l'affection pour les objets de son enfance' (doxa 2). Le locuteur de (29) fait ainsi un retour évaluatif et critique pour moduler ou ajuster la représentation construite par le discours de l'idée que l'allocutaire doit se faire du nounours et du rapport de son fils à ce dernier.

Nous nous rapprochons ainsi de l'idée déjà annoncée dans le cadre des proverbes par Palma (2007), pour qui tous les proverbes ne correspondent pas au schéma sémantique en *p* argument pour *q*, lorsqu'elle distingue les schémas doxaux (mode de validation directe de la règle générale) et les schémas paradoxaux (mode de validation indirecte qui met en avant les contre-exemples à la règle générale, introduisant ainsi une règle générale complémentaire).

Cette invitation à la réinterprétation ou à l'ajustement se laisserait gloser par 'c'est discutabile pour la raison suivante : tu as appliqué une doxa à la situation, sans penser qu'il y a une autre doxa qui s'applique aussi bien à la situation'. Le locuteur reproche au locuteur de *X* d'avoir conclu à partir d'une doxa sans réfléchir à la possible existence d'une autre doxa. En d'autres termes, le locuteur de *c'est vite dit* commente le choix de la doxa du locuteur de *X*.

Il arrive que, pour certaines doxas, le second terme appliqué à un cas particulier entraîne l'accomplissement d'un acte. *C'est plus facile à dire qu'à faire* pourrait commenter l'accomplissement de cet acte. C'est le principe selon lequel il est plus facile de dire les choses que de les faire qui doit s'appliquer au cas particulier de l'action dénotée dans *p*. Observons de ce point de vue le cas de (30) :

(30) Perrut, D., *Patria o muerte* (2009)

Pris au piège, je me répète que ça finira mal. C'est surtout la fin. Cela ne vient pas tout de suite. Pour Hans, le mari de Carmen, dans sa chambre aux volets clos, plusieurs années après notre rupture, ça avait duré longtemps. Dix-huit mois, à peu près. C'est ça, le redoutable. S'enfoncer peu à peu là-dedans, de plus en plus profond. En finir, **c'est vite dit !** Mais le lent pourrissement pour parvenir au geste final. Il n'ouvrait plus les volets, ne se levait plus. Vivait sur un matelas, par terre, au milieu de sa chambre. Livres, journaux, restes de repas dans des assiettes, tout ça éparpillé autour de lui. Les mouches, l'odeur. En terminer tout d'un coup, bien sûr, ce serait la solution. Une seule crise brutale, le saut, terminé !

(Frantext)

Il existe une doxa funeste qui serait 'quand on a trop d'ennuis, on se suicide'. On remarque que le second terme de la doxa fait intervenir l'action se *suicider* (c'est un achèvement au sens de Vendler) et *c'est plus facile à dire qu'à faire* commente ce procès : se suicider est plus facile à dire qu'à faire. On en déduit que dans le cas où sont présents à la fois la doxa et le résultat, les deux tournures sont possibles (Álvarez-Castro, 2023). Dans le cas de (29), on remarque qu'il n'y a pas de résultat au sens aspectuel du terme et qu'il est difficile de substituer *c'est plus facile à dire qu'à faire* à *c'est vite dit* (*Un objet, un objet, ?c'est plus facile à dire qu'à faire*).

Les phénomènes décrits jusqu'ici correspondent à une double valeur, rhématique et énonciative, de *c'est vite dit*. Plus précisément, nous affirmons que *c'est vite dit* est à l'intersection d'une fonction centrée sur l'allocutaire, en lui attribuant le dire du thème *p*, et d'une fonction centrée sur la subjectivité du locuteur. Le dire de *p* étant inscrit dans un point de vue, celui de la doxa 1, le locuteur de *c'est vite dit* conteste la pertinence du choix de cette doxa et fait valoir une autre doxa. Dans une dimension argumentative, il convient de noter que ce type de retour évaluatif et critique sur un dit antérieur, présumant un manque de réflexion chez le locuteur précédent, explique le fait que *c'est vite dit* puisse apparaître suivi d'un contre-argument qui guide la direction argumentative du discours vers une nouvelle conclusion, non co-orientée.

(*Que*) se *dice pronto* partage avec *c'est vite dit* la fonction de commentaire métalinguistique, dans la mesure où s'installe un dédoublement énonciatif comportant un regard évaluatif du locuteur, tout comme la trace d'une stratégie argumentative. Ce que l'on peut constater au premier abord est que (*que*) se *dice pronto* cristallise, pour sa part, une valeur intensive, sous la forme *p* (*que*) se *dice pronto*, comme en (31) :

(31) Delibes, M., *La hoja roja* (1986)

Desi.— Mi madre, que gloria haya, nos prometió una gallina a cada hija el día que nos casáramos. Y parece que no, Picaza, pero una gallina puede ser el avío de una casa. Es un huevo diario, **que se dice pronto**.

(Crea)

On observera que cet exemple introduit une expression quantifiante associée à un phénomène présenté comme mesurable de manière numérique : une poule à la maison donne un œuf par jour. L'intervention de Desi, lorsqu'elle dit *que se dice pronto*, fait un retour sur l'information quantitative afin de la redimensionner. Plus précisément, la spécificité de *que se dice pronto* consiste à amplifier le degré d'une propriété (la propriété d'avoir des œufs disponibles à la maison, à une époque historique de pénurie). Cette intensification présuppose un jugement subjectif du locuteur vis-à-vis d'une quantité et une comparaison entre deux degrés différents entrant dans une relation d'ordre. On peut raisonnablement faire l'hypothèse que l'opération d'une telle intensification fonctionne ainsi sur une scalarité par rapport à une propriété spécifique. Le contraste dans (32) et (33), qui adaptent le critère de *même* pour révéler la présence d'une scalarité (Anscombe, 1973), montre qu'on ne peut dire *p e incluso p'* que si *p* et *p'* sont situés sur une même échelle relative à une certaine propriété, *p'* y représentant un degré supérieur à *p*. *Tener un huevo diario* (*en aquella época de carestía*) représente un degré supérieur à celui signalé par *tener huevos* (*en aquella época de carestía*) :

(32) Tenía huevos en aquella época de carestía e *incluso* tenía un huevo diario.

(33) ?Tenía un huevo diario en aquella época de carestía e *incluso* tenía huevos.

C'est ainsi que l'intensification, en tant que concept métalinguistique renvoyant à une variation unidimensionnelle à l'intérieur d'une catégorie prédéfinie (Anscombe et Tamba, 2013), interagit dans ce cas avec la scalarité (Hadermann, Pierrard et van Raembonck, 2007). Corollairement, cette variation s'accompagne dans (31) d'une relation d'ordre externe, à savoir une échelle de valeurs attribuées aux événements. Par temps de pénurie, la norme -en d'autres termes la doxa- était que personne ne mangeait d'œufs, ce qui est présenté comme le plus probable au vu de la norme. Le locuteur de *p que se dice pronto* présente *p* non tant comme marquant un écart de l'événement considéré par rapport à la norme (par temps de pénurie, avoir un œuf serait moins probable), que comme mettant en jeu une doxa complémentaire : par temps de pénurie, avoir un œuf par jour était plus important qu'il n'y paraît. Il s'ensuit dans l'interprétation qu'avoir (ne serait-ce qu'un) œuf doit être positivement valorisé pour plusieurs raisons : avoir un œuf signifiait avoir quelque chose à manger, alors que ne pas avoir d'œuf impliquait jeûner.

La commutation dans (34) avec *que ya es* (*mucho*) *decir*, qui agirait selon Fuentes Rodríguez, C. (2015) comme un opérateur argumentatif de figement d'échelle, où le quantifieur *mucho* intensifie et *ya* renforce l'intensification (p. 61), met en relief la valeur intensive dont est pourvu *que se dice pronto* :

(34) Es un huevo diario, **que se dice pronto** (*que ya es (mucho) decir*).

Cette valeur intensive est incompatible avec l'expression d'un haut degré dans *p*, ce qui n'est pas sans rappeler les mécanismes inhérents aux exclamatives (Milner, 1978, cité dans Rouanne, 2017) :

(35) Son tres huevos al día, *muchos huevos*, **?que se dice pronto**.

Il en est de même pour l'expression d'une quantité occupant la position la plus élevée dans l'échelle, car celle-ci ne permet pas l'intensification. Fuentes Rodríguez, C. (2015) signale que dans (36) *que se dice pronto* ne qualifie pas l'élément *todo*, mais l'acte d'affirmer qu'il a tout réussi, ce qui est présenté en discours comme une exagération (p. 61) :

(36) Lo ha conseguido absolutamente *todo*, **que se dice pronto**.

Il importe de noter l'existence dans notre corpus de quelques exemples dans lesquels la scalarité *y* est directement perceptible par le biais des structures comparatives mises à l'œuvre (nonobstant leur présence réduite du point de vue statistique). Considérons, par exemple, (37) :

(37) «La tienda de los horrores-Gladiator», *39escalones. Reflexiones desde un rollo de celuloide* (2007) presupuesto inmenso y con el pretencioso objeto de resucitar el género 'de romanos' o peplum, que había vivido su época más hegemónica en los sesenta, Scott se acuerda de *La caída del Imperio Romano* de Anthony Mann y Samuel Bronston, de 1964, y le copia el tema, eso sí, *con todavía menos rigor histórico*, **que se dice pronto** (*que ya es (mucho) decir*).
(Corpes XXI)

Dans (37), le locuteur situe le film créé par Scott dans une échelle (des films montrant peu de rigueur historique), prenant comme point de référence le film de Mann et Bronston, situé déjà dans une position élevée de l'échelle. C'est ainsi que le peu de rigueur historique du film de Scott en résulte intensifié. La possibilité de commutation avec *que ya es (mucho) decir* le met de nouveau en relief.

La valeur intensive signalée tient fortement de la présence de *que se dice pronto*, puisque si on en fait abstraction, on se rend compte que cette valeur ne se conserve pas, ou du moins qu'elle s'atténue drastiquement, sauf à introduire une prosodie spécifique au niveau de *X*. Considérons le contraste suivant, construit sur le critère de l'enchaînement :

(38) La policía embarga cada año 50 kilos de hachís, **que se dice pronto**. *?Poca eficacia me parece, podría ser más.*

(39) La policía embarga cada año 50 kilos de hachís. *Poca eficacia me parece, podría ser más.*

Par ailleurs, le retour induit par (*que*) *se dice pronto* serait encore un cas où la scalarité, lorsqu'elle est mise en rapport avec la quantification, touche fortement au domaine de l'argumentation (Adler et Asnès, 2013). Observons de ce point de vue l'exemple (40) :

(40) «Rafa Nadal: 12 veces «Magnifique»», *El Mundo* (2019)
Un año más, instalado en una feliz costumbre, Rafael Nadal se hizo con el título de Roland Garros, el duodécimo. **Se dice pronto**, 12 victorias en París, justo el doble que Bjorn Borg, cuya secuencia en su momento se adivinaba difícil de emular, y ya 18 grandes, a sólo dos de Roger Federer, la distancia más corta adquirida nunca en la persecución del suizo. El español ha convertido lo excepcional en cotidiano.
(Corpes XXI)

Tout ce qui est situé à droite de l'expression analysée en (40) confirme la visée argumentative, qui est à relier à l'effet d'intensification : Nadal a remporté le double de victoires au Roland Garros que Borg, qui est présenté comme la référence et dont le palmarès s'annonçait difficile à battre ; il se rapproche plus que jamais du score de son plus grand rival, Federer ; enfin, il rend quotidien ce qui, en réalité, est extraordinaire. On peut remarquer au passage que dans la traduction de cet exemple, *c'est vite dit* n'aurait aucun sens. Ce qui vient immédiatement à l'esprit pour la traduction serait *ça n'est pas rien*. De plus, outre l'intensification qui explicite le rôle de *se dice pronto*, il convient de signaler l'introduction, par le locuteur lui-même, d'une doxa : quand Nadal joue, Nadal gagne. Cette doxa se reflète dans le commentaire du locuteur : l'Espagnol a transformé l'extraordinaire en une banalité quotidienne.

Nous pouvons observer que *p se dice pronto* fait de *p* un thème et induit un retour qui participe à la construction de l'objet du discours sous une visée argumentative, solidaire d'un effet d'intensification. Cette intensification, déclenchée au niveau énonciatif, dont est dépourvu *c'est vite dit*, réajuste la force conclusive de *p* ('Nadal vient de remporter sa douzième victoire au Roland Garros'). Le locuteur de *se dice pronto* dans (40) se distancie du responsable de *p*, lequel une fois relu est jugé insuffisant pour l'appréhension argumentative de la situation. Il met en scène un autre responsable qui, selon lui, restitue à *p* sa véritable valeur argumentative, supérieure à celle portée par *p* seul. Ce qui fait la force argumentative de cette douzième victoire, ce n'est pas le fait que Nadal soit l'auteur de douze victoires successives -selon la norme, douze victoires est un nombre très élevé de victoires-, mais que ses victoires correspondent à un schéma général présenté

comme caractéristique de Nadal –en d’autres termes, une doxa complémentaire– : quand il joue, il gagne. Or c’est grâce à *se dice pronto* que l’on accède à une telle lecture de *p*, le locuteur effectuant de la sorte une opération de modalisation autonymique, tout comme le locuteur de *c’est vite dit*.

Selon Fuentes Rodríguez (2015), il s’agirait d’un mécanisme de « surréalisation », reprenant le concept développé dans le travail de García Negroni (1995), parmi d’autres. Rappelons que le mécanisme surréalisant partirait d’une indication déjà élevée en soi, sur laquelle on renchérit, ce que l’on met en évidence, par exemple, par le critère de *mais / pero* surréalisants (García Negroni, 1995 ; Acín Villa, 1993) :

(41) Le parti X a perdu, *mais* de façon écrasante !

(42) Ha metido la pata, *pero* bien.

Selon notre hypothèse, ce test ne s’applique pas à l’exemple (40), car le caractère exceptionnel des douze victoires de Nadal est expliqué par le commentaire *se dice pronto*, non au nom du nombre de victoires, mais par l’affirmation qu’il s’agit d’une caractéristique innée du joueur. C’est en ce réajustement que consiste le changement de paradigme, puisque (*que*) *se dice pronto* amène à voir dans *p* autre chose que la seule information de surface, et se trouve à la base du processus d’intensification. L’explication du fonctionnement de (*que*) *se dice pronto* ne résiderait pas dans son caractère surréalisant, même si un effet surréalisant peut se produire dans certains cas particuliers.

Notre hypothèse sur le fonctionnement sémantique de (*que*) *se dice pronto* est confortée par des exemples comme (43), dans lequel on constate la présence d’une suite certes encore non grammaticalisée, mais qui rend explicite le mouvement argumentatif détaillé dans les paragraphes précédents.

(43) «El sida en África», *El País* (2002)

Quisiera llamar la atención por la muerte de sida este año de tres millones de personas; es una cifra **que se dice pronto**, pero que estremece. El genocidio silencioso del sida se está dando sin tener para combatirlo ningún apoyo mediático o de los Gobiernos occidentales; existe un absoluto abandono de este tema y no existen donaciones ni ayudas oficiales para combatir esta tragedia.

(Corpes XXI)

Ce n’est pas le chiffre de trois millions qui est en jeu ici, c’est ce que révèle le chiffre sur le caractère grave de la maladie à l’origine de ce chiffre. On explique ainsi la présence de l’adverbe *pronto* au sens de ‘rapidement’, ‘sans réfléchir’.

À part les exemples que nous avons étudiés ici, on enregistre un nombre relativement faible des cas qui ne sont pas réductibles à l’usage décrit ci-dessus :

(20) Ribera, J., *La sangre de mi hermano* (1988)

– Se llevó la nevera, sí. Pero antes la vació. Sacó todo lo que había dentro, incluidos los frascos de insulina de un hijo diabético y lo dejó todo bien ordenado sobre una repisa mientras los niños berreaban y los padres suplicaban. Luego va y carga con la nevera, **que se dice pronto**, y se la lleva. Tiene que bajar cinco pisos a costas con ella por la escalera, porque un vecino solidario ha bloqueado la puerta del ascensor. Imagínate el cuadro: mi amigo tambaleándose bajo el peso del armatoste mientras en los rellanos se abren puertas y la gente le insulta.

(Crea)

(44) Lago, E., *Llámame Brooklyn* (2006)

Tenía que desempeñar no sé qué misión diplomática en la Ciudad del Vaticano. Finalizada la misión, nos anunció que en lugar de volver a Londres, íbamos a acercarnos a Palermo, y al día siguiente por la mañana alquiló un coche. ¡Nos llevó de un tirón nada menos que a Sicilia! **Se dice pronto**. Todo porque quería que viéramos con él la Nunziata de Antonello da Messina.

(Corpes XXI)

Notons que le nombre d’occurrences relevées dans le Corpes XXI ne dépasse pas 5,5%, 19,4% dans le Crea et 21,8% dans le Corde. Au vu des données recueillies, il semble que cet usage soit en perte de vitesse. En particulier, ces cas ne concernent jamais des énoncés à indication quantitative et la glose montre des différences. La glose correspond en espagnol à ‘es más fácil decirlo que hacerlo’, en français ‘c’est plus facile à dire qu’à faire’. C’est le principe déjà signalé selon lequel il est plus facile de dire les choses que de les faire que ces exemples non réguliers de (*que*) *se dice pronto* mettent en jeu à propos de l’action dénotée dans *p*.

Selon l’hypothèse que nous défendons, dans un exemple comme (20), *que se dice pronto* commente l’interprétation de « carga con la nevera ». On remarque que dans le cotexte gauche de « carga con la nevera », un certain nombre d’indications tentent à montrer que ledit frigidaire est plus léger que le normal, puisqu’on a extrait de son intérieur certains objets. *Que se dice pronto* nous avertit que nous aurions tort de penser que ces indications doivent faire interpréter « carga con la nevera » comme signifiant ‘c’est facile’. Au contraire, en vertu d’une doxa générale ‘c’est plus facile à dire qu’à faire’, il faut s’attendre à ce que ce soit un travail difficile, ce que confirme le cotexte droit, qui explique toutes les péripéties que la personne a vécues pour transporter le frigidaire. Ce qui est remarquable dans ce cas c’est que ce changement de paradigme ne fait pas seulement passer de ‘c’est facile’ à ‘c’est difficile’, mais fait passer de ‘c’est facile’ à ‘cela a été très difficile’. Il s’agit de l’effet intensifieur de cet emploi de (*que*) *se dice pronto*. Cet emploi est proche de l’emploi

du français *c'est vite dit* dans des exemples comme (30). Tant le marqueur espagnol que le marqueur français reposent sur l'opposition entre facile à dire et difficile à faire.

4. Conclusions

Si, comme nous l'avons vu, *c'est vite dit* et (*que*) *se dice pronto* se prêtent à une analyse en tant que commentaires métalinguistiques participant au fait autonymique en discours, c'est d'abord parce que les deux expressions sont pourvues d'un rôle polyphonique, indiquant un dédoublement énonciatif, et d'une valeur de commentaire du locuteur sur *p* qui indiquerait une mise à distance. Or les stratégies discursives décrites éloigneraient (*que*) *se dice pronto* de *c'est vite dit* dans la mesure où celle-ci marquerait l'anti-orientation argumentative, alors que celle-là fait aussi entrer en ligne le réajustement de la force argumentative. Cela n'empêche que les deux renvoient en fait à l'appréhension immédiate de *p* et non à d'autres caractéristiques, comme la source ou la motivation.

Pour terminer, la présente étude se veut une contribution à un problème récurrent dans la sémantique des marqueurs de discours : la possibilité d'une définition générale d'une catégorie marqueur de discours. À la fin de cette étude, une des conclusions que l'on peut tirer est que les deux entités lexicales considérées présentent des caractéristiques communément admises comme typiques des marqueurs de discours : i. leur fonction la plus importante n'est pas de nature lexicale ; ii. elles peuvent figurer en incise ; iii. elles ont une fonction métalinguistique ; iv. elles véhiculent une certaine attitude du locuteur.

Pour prolonger ce travail, il conviendrait d'examiner d'autres marqueurs proches quant à leur fonction métalinguistique (*c'est beaucoup dire, ça n'est pas peu dire, c'est peu de le dire, si tu le dis, tu peux le dire, je ne vous le fais pas dire, ça en dit long, ça dit bien ce que ça veut dire, ...*), afin de décider de l'existence d'une éventuelle sous-catégorie caractérisée par des traits spécifiques en plus de traits généraux. Notre conviction est, plus précisément, que parallèlement à une compréhension de plus en plus fine des marqueurs, les caractéristiques spécifiques des relations discursives en jeu doivent également être examinées. Une approche fonctionnelle éclairera sans doute les phénomènes de désémantisation qui touchent ces marqueurs de discours et qui sont également liés à des phénomènes prosodiques et syntaxiques.

Remerciements

Ce travail a bénéficié du soutien du projet de recherche PID2023-146508NB-I00 « Operadores discursivos de la lengua francesa : de la temporalidad a la expresión de la actitud del locutor. Análisis sincrónico, diacrónico y contrastivo », du Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades (Espagne).

Nous remercions les évaluateurs anonymes pour la lecture attentive qu'ils ont faite de ce texte.

Références bibliographiques

- Acín Villa, Esperanza (1993). *Aspectos de la adversación en español actual*. Universidad de La Coruña.
- Adler, Silvia et Asnès, Maria (2013). Qui sème la quantification récolte l'intensification. *Langue française*, 177(1), 9-22. <https://doi.org/10.3917/lf.177.0009>
- Álvarez-Castro, Camino (2023). Le marqueur *c'est vite dit* : retour évaluatif et critique sur un dit antérieur. Dans Jean-Claude Anscambre, Laurence Rouanne et Georges Kleiber (dir.), *Histoires de dire 3 : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire* (p. 111-129). Peter Lang.
- Anscambre, Jean-Claude (1973). Même le roi de France est sage. *Communications*, 20, 40-82. <https://doi.org/10.3406/comm.1973.1297>
- Anscambre, Jean-Claude (2011). Généricité, analytisme et propriété : une philosophie en langue? *Cahiers de lexicologie*, 99, 71-96. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4146-2.p.0071>
- Anscambre, Jean-Claude (2011-2012). Los marcadores del discurso: historia de un concepto, problemas y perspectivas. *Linred : Lingüística en la Red*, 9. https://ebuah.uah.es/dspace/bitstream/handle/10017/24164/Marcadores_Anscombe_LR_2011_9.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Anscambre, Jean-Claude (2016). Les constructions en *adverbe que p* en français. Essai de caractérisation sémantique d'une matrice lexicale productive. *Cahiers de lexicologie*, 108(1), 199-223. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06281-3.p.0199>
- Anscambre, Jean-Claude (2018). Le *que* médiatif du français contemporain. Perspectives diachronique et comparée. *Revue Romane*, 53(2), 181-216. <https://doi.org/10.1075/rro.16022.ans>
- Anscambre, Jean-Claude et Rouanne, Laurence (dir.). (2020). *Histoires de dire 2 : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Peter Lang.
- Anscambre, Jean-Claude et Tamba, Irène (2013). Autour du concept d'intensification. *Langue française*, 177(1), 3-8. <https://doi.org/10.3917/lf.177.0003>
- Authier-Revuz, Jacqueline (1994). L'énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation. *Langue française*, 103, 91-102. <https://doi.org/10.3406/lfr.1994.5729>
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Larousse.
- Barbérís, Jeanne-Marie (2005). Le processus dialogique dans les phénomènes de reprise en écho. Dans Jacques Bres, Patrick Pierre Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nølle et Laurence Rosier (dir.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques* (p. 157-172). DeBoeck/Duculot.
- Borreguero Zuloaga, Margarita (2015). A vueltas con los marcadores del discurso: de nuevo sobre su definición y sus funciones. Dans Angela Ferrari et Letizia Lala (dir.), *Testualità. Fondamenti, unità, relazioni* (p. 151-170). Franco Cesati.

- Briz Gómez, Antonio, Pons Bordería, Salvador et Portolés Lázaro, José (dir.). (2008). *Diccionario de partículas discursivas del español*, <https://www.dpde.es>
- Company Company, Concepción (2004). ¿Gramaticalización o desgramaticalización? Reanálisis y subjetivación de verbos como marcadores discursivos en la historia del español. *Revista de Filología Española*, 84(1), 29-66. <https://doi.org/10.3989/rfe.2004.v84.i1.97>
- Dostie, Gaétane (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. De Boeck-Duculot.
- Dostie, Gaétane et Lefeuve, Florence (dir.). (2017). *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*. Honoré Champion.
- Dostie, Gaétane et Pusch, Claus D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154(2), 3-12. <https://doi.org/10.3917/lf.154.0003>
- Drescher, Martina et Frank-Job, Barbara (2006). *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques*. Peter Lang.
- Fernández Bernárdez, Cristina (2002). *Expresiones metalingüísticas con el verbo decir*. Universidade da Coruña.
- Fuentes Rodríguez, Catalina (2009). *Diccionario de conectores y operadores del español*. Arco Libros.
- Fuentes Rodríguez, Catalina (2014). Comment clauses and the emergence of new discourse markers: Spanish *lo que es más*. *Journal of Pragmatics*, 61, 103-119. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2013.11.020>
- Fuentes Rodríguez, Catalina (2015). Operadores de comentario y argumentación. *Spanish in Context*, 12(1), 56-79. <https://doi.org/10.1075/sic.12.1.04fue>
- García Negroni, María Marta (1995). Scalarité et réinterprétation : les modificateurs surréalisants. Dans Jean-Claude Anscombre (dir.), *Théorie des topoï* (p. 101-144). Kimé.
- Gómez-Jordana, Sonia et Anscombre, Jean-Claude (dir.) (2015). *Dire et ses marqueurs*. *Langue française*, 186.
- Hadermann, Pascale, Pierrard, Michel et van Raemdonck, Dan (2007). La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens. *Travaux de linguistique*, 54, 7-15. <https://doi.org/10.3917/tl.054.0007>
- Hancil, Sylvie (dir.). (2011). *Marqueurs discursifs et subjectivité*. Presses Universitaires de Rouen.
- Kleiber, Georges (1987). *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles*. Peter Lang.
- Lansari, Laure (2020). *A contrastive view of discourse markers. Discourse markers of saying in English and French*. Palgrave Macmillan.
- Mainguenu, Dominique (2002). *Analyser les textes de communication*. Nathan.
- Milner, Jean-Claude (1978). *De la syntaxe à l'interprétation*. Éditions du Seuil.
- Palma, Silvia (2007). *Les éléments figés. Étude comparative français-espagnol*. L'Harmattan.
- Portolés, José (1998). *Marcadores del discurso*. Ariel.
- Rouanne, Laurence (2016). Modalisation et expression de la réserve : *si on peut dire, si je puis dire, si j'ose dire*. Dans Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombre (dir.), *Histoires de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire* (p. 271-291). Peter Lang.
- Rouanne, Laurence (2017). *C'est dire : validation et argumentation*. Dans Gaétane Dostie et Florence Lefeuve (dir.), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs* (p. 415-432). Honoré Champion.
- Rouanne, Laurence et Anscombre, Jean-Claude (dir.). (2016). *Histoires de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Peter Lang.
- Rouanne, Laurence, Anscombre, Jean-Claude et Kleiber, Georges (dir.). (2023). *Histoires de dire 3 : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Peter Lang.
- Santos Río, Luis (2003). *Diccionario de partículas*. Luso Española de Ediciones.
- Schiffrin, Deborah (1987). *Discourse Markers*. Cambridge University Press.
- Watine, Marie-Albane (2015). Les âges de la réduplication. *Semen-Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 38, 55-73. <https://doi.org/10.4000/semen.10309>